

Chronique d'un flic - Quand la provocation se banalise

Tout au long de sa carrière, un policier sera l'objet de provocations, explique notre chroniqueur, qui s'alarme de leur corollaire : la haine anti-flic.

Par KSF*

•

La provocation n'est ni un gros mot ni un vain mot. Elle est parfois utile pour avancer et d'autres, inutile à en désespérer. Selon son degré de subtilité, elle peut d'ailleurs aller jusqu'à encourager la paix ou déclencher une guerre. C'est en conséquence un art hautement périlleux, auquel se risquent pourtant les pires amateurs. Et bien sûr, suivant qu'on est celui qui provoque ou celui qui est provoqué, les réactions peuvent être opposées.

Je suis un simple flic et je vais vous livrer mon témoignage. J'ai fait l'objet de provocations dès les premières heures de ma carrière. Cela n'a jamais été agréable, mais disons que j'ai très vite compris que savoir les appréhender faisait partie du job. Parmi les provocations les plus récurrentes, celles des dealers que j'interpelle et qui me disent que ma paie est misérable par rapport à l'argent qu'ils brassent. De quoi, selon eux, me « foutre le seum ».

Menaces de mort

Honnêtement, j'ai longtemps pu me consoler devant tant de vanité, en me disant qu'en vérité, il devait leur être difficile de dormir tranquille. Entre autres parce que bons ou pas bons, ils finissent tous par se faire prendre, un matin au saut du lit. Mais aussi parce que devant la manne financière que représente chaque terrain de trafic, ceux-ci se défendent de plus en plus souvent au prix du sang. Mais après 20 ans dans la police, je me suis aperçu qu'une partie de ce discours ne tenait plus vraiment, tant notre justice a tendance à gâcher notre travail et, de ce fait, à conforter ceux qui crachent sur nos lois aux yeux et aux dépens de tous.

Puisque pour ma part, je suis encore vivant, je pense aussi pouvoir parler de provocations, au sujet des menaces de mort que subissent régulièrement tous les policiers. Sur ce point, idem, nous essayons tant bien que mal de nous consoler en nous disant qu'une minorité passe à l'acte. Cependant, il n'y a jamais de certitude, vu les clients en face. Ces incertitudes peuvent par conséquent peser très lourd. Mais surtout, encore une fois, elles sont tellement peu prises au sérieux par l'ensemble de la chaîne pénale, parfois faute de moyens, qu'elles se normalisent.

[Bernard Pivot](#) disait qu'à la liberté de provocation, répond la liberté d'objection. Dans la police, même si certains ont pu s'octroyer ce droit par le passé, ce n'est assurément plus le cas aujourd'hui. Je sais que beaucoup veulent vous faire croire le contraire. Il est si arrangeant pour eux que nous soyons les provocateurs, les fautifs, pour justement blanchir l'ensemble de ces comportements agressifs à notre égard.

Bluff

Néanmoins, toute cette mauvaise foi n'est rien d'autre qu'un énorme bluff. Nos véritables manquements ne sont que des gouttes dans le flot des torrents de violences et de haine dont nous sommes le réceptacle. Je ne cherche pas à nier nos erreurs, ni à les excuser, ni à les encourager, je dis juste, une fois de plus, que notre copie est bien plus propre qu'on n'ose le dire.

Depuis le début de la crise des Gilets jaunes, cela devient une course perpétuelle à la bonne excuse pour justifier l'injustifiable. Nous avons sans cesse des armées de portable pointés sur nous, tandis que leurs autres manches cachent et dégainent, tour à tour, des aiguilles. Il y a des milliers d'images qui le prouvent. Cependant, même quand elles ne sont pas coupées au montage, elles n'influent que trop modérément sur l'opinion publique.

Bref, nous avons été d'une patience à en faire pâlir un paresseux. Voilà 24 samedis que nous tenons le pavé, des heures durant, sous des pluies d'insultes, de projectiles, d'encouragements au suicide et tout le monde s'indigne à la moindre claque en retour. Les échelles de valeurs sont complètement hors d'usage. Que nos réponses actuelles ne soient pas esthétiquement du goût de nos détracteurs ne devrait pas avoir tant d'importance.

Le refrain « tout le monde déteste la police » est premier du pop [France](#) depuis le début de l'année et pas grand monde ne s'en étonne. Le pire dans tout ça, c'est que très peu assumeront si les remparts de la police cèdent. Je le répète, les gens qui ont soif de chaos ne seront jamais rassasiés, vous êtes donc les prochains sur la liste.

Gangrène

Tout cela a été beaucoup trop loin. Tout cela n'a pas plus de sens. Cette gangrène de la haine anti-flic, au départ réservée à des publics en marge, touche dorénavant une trop grosse proportion de la population pour qu'on reste là les bras croisés. Si le diable se cache dans les détails, il s'est tellement gavé ces derniers mois qu'il ne cherche même plus à se cacher.

Je prétends que nous avons perdu le respect à force de ne plus l'exiger. Je prétends que l'exiger ne devrait pas être un débat. Je prétends que ce déficit est à la charge de tous et que pour le combler, une prise de conscience collective est nécessaire. Je prétends enfin que cette situation n'a que trop duré.

Je dirais donc pour conclure que même si la provocation, proprement dite, a toujours existé, nous devrions tous nous alarmer qu'elle se banalise à un tel niveau de médiocrité. Une société sans garde-fou est comme un poulet auquel on vient de couper la tête, elle ne s'exprime que par les nerfs.

** KSF, pour K, simple flic, est policier dans la région lyonnaise.*